

LA LÉGENDE DE PHILOMENA

D'après Eugène Bareil, LAGRASSE 12 siècles d'histoire

Elle est connue par deux manuscrits latins et deux en langue d'oc. C'est une évocation de la fondation du monastère de Lagrasse et de la conquête de Narbonne sur les Sarrasins.

Un précieux exemplaire de cette geste se trouvait dans les archives du monastère en 1521. Il était invoqué comme preuve dans les procès. L'auteur de la geste, Guillaume de Padoue, nous dit qu'il l'a rédigée sur les instances et prières de l'abbé Bernard. Il aurait eu à sa disposition des « histoires » dont certaines passaient pour avoir été écrites par Philomène, chroniqueur de Charlemagne.

La date de rédaction se situe dans la première moitié du XIII^{ème} siècle. Les principaux faits historiques auxquels on peut la rattacher sont la prise de Narbonne par les Francs en 759, la fondation de l'abbaye avant la date de 799 et la bataille dite de l'Orbieu en 793, livrée par le duc Guillaume contre les troupes sarrasines d'Abdelmalic au service de l'Emir de Cordoue. Le combat tourna au désavantage des chrétiens qui eurent de lourdes pertes. « Les Sarrasins, ayant recueilli tout le butin, reprirent le chemin de l'Espagne » (Annales d'Aniane).

L'auteur a donc compilé des textes se rapportant à des faits et des personnages différents qu'il a regroupés en une épopée dont le personnage central est l'empereur Charlemagne.

CHARLEMAGNE À CARCASSONNE

« Quand Charlemagne prit la Cité de Carcassonne il subit de grands dommages et perdit beaucoup de nobles barons. Il resta là fort longtemps jusqu'à ce qu'il vît, par le pouvoir de Notre Seigneur, les tours s'incliner devant l'armée. Il connut qu'il prendrait la Cité par la grâce de Dieu et la prit en effet avec le temps, la peupla de nombreux chrétiens et y édifia beaucoup d'églises. »

Charlemagne se propose de « confondre la foi sarrasine et de rehausser la foi catholique ». Il va porter le combat en Espagne mais auparavant il va faire le siège de Narbonne. Son armée se dirige vers la ville sarrasine en passant par « la montagne ». L'archevêque Turpin aperçoit une fumée s'élevant d'une petite vallée et deux maisonnettes très pauvres. Il y trouve l'ermite Thomas priant à un oratoire dédié à la madone Sainte Marie.

LE RÉCIT DE THOMAS

« Sachez que nous sommes sept compagnons. Nous étions étudiants à Paris et fûmes compagnons pendant près de quatre ans. Puis Dieu nous inspira de sa grâce pour que nous abandonnions toute chose comme Jésus Christ qui méprisa les affaires terrestres comme viles et transitoires, et que nous souffrions pour lui car il souffrit beaucoup pour nous à sa mort. Il nous fit montrer ce lieu par ses anges. Nous avons vécu ici près de vingt ans, réunis pour son service. Nous avons mangé de l'orge et du mil, des choux et d'autres herbes sauvages, que nous avons semées et récoltées car Dieu nous a fait semblables aux oiseaux du ciel et à toute autre créature.

Nous ne poursuivons pas les lions, les ours et toute autre bête sauvage que nous rencontrons dans le bois et elles ne nous poursuivent pas mais elles ont vécu amicalement avec nous et vivent dans le bois et nous obéissent, sans nous faire réciproquement mal et nous vivons ensemble en paix. »

LE MIRACLE DU PAIN

« Pendant qu'ils parlaient ainsi, Charles s'assit et l'archevêque Turpin lui porta un hanap de vin. Quand il voulut boire Thomas lui dit : Monseigneur, si vous désirez avoir de notre pain nous vous en donnerons volontiers. Il lui apporta un demi pain de mil dur et moisi car il était cuit depuis onze jours.

Thomas bénit le pain et le présenta ensuite à Charles qui le prit, le coupa et en mangea un morceau, donna le reste à Turpin qui en mangea ainsi que le pape, les clercs et les autres, en tout plus de sept mille. Ils en furent tous rassasiés comme s'ils eussent mangé à la cour du roi.

Les gémissements et le bruit que faisaient entendre les combattants en battant leur coulepe résonnèrent alors dans toute la vallée. Ceux qui pouvaient manger de ce pain croyaient être pardonnés de leurs péchés et purifiés. »

HISTOIRE DE LA VALLÉE

« Monseigneur, dit Thomas, cette vallée s'appelait communément la Petite Vallée, mais un roi de Narbonne vint ici chez nous autrefois. Comme Dieu nous avait consacrés, nous lui enseignâmes comment il pourrait se sauver, nous le baptisâmes et il resta ici avec nous longtemps et quand il ne put plus supporter notre genre de vie il s'en alla. A partir de ce moment, il fit appeler cette vallée la Vallée Maigre parce que nous étions maigres. »

ARRIVÉE DES CERFS

« Pendant qu'ils parlaient, les chasseurs de Charles entrèrent dans la troupe en criant et appelant, avec les chiens qui poursuivaient cinq cerfs ou biches qu'ils ne pouvaient prendre.

Les cerfs arrivèrent jusqu'à l'ermitage et quand ils virent les ermites ils furent en sécurité et leur léchèrent les mains et à partir de ce moment les chiens cessèrent d'aboyer et de les poursuivre. Il y avait plus de trois cents chiens ; et aussitôt qu'ils virent les ermites ils se couchèrent à terre, posant un pied sur l'autre en signe d'humilité et d'obéissance ...

Alors Charles, ayant levé les mains vers le ciel, rendit grâce à Dieu et le glorifia en pleurant ; plus de vingt mille hommes l'imitèrent. Il commanda sur le champ la construction des chapelles et de s'occuper de bâtir le monastère. Il appela Thomas et lui dit : « Que mangent ces bêtes habituellement ? Aujourd'hui elles auront beaucoup de nourriture. Le Gascon Engelier dit : Donnez-leur du poivre cuit et chaud, cette nourriture leur convient. L'archevêque lui dit : Fou ! Tu ne cesseras donc pas de plaisanter ? Et Thomas dit à Charles : Monseigneur, elle ne mange que des herbes et des feuilles d'arbres. Charles fit venir un homme avec une charge de choux disant à Thomas qu'elles les mangent par amour de lui. Tous les clercs se mirent à rire et s'émerveillèrent de la bonté et de l'humilité de Charles. Quand Thomas eut fait manger les choux aux bêtes, frappant des mains il les fit partir en disant : Retournez au bois et prenez garde aux chiens. Elles partirent de l'armée et personne ne leur fit de mal. »

Les chrétiens ont fait une expédition en Espagne et pris un grand butin :

RETOUR DE L'EXPÉDITION D'ESPAGNE

« Mais avant que Charles sorte de Carcassonne, Auger le Danois et le Duc de Normandie étaient allés chevaucher au-delà des monts vers Gerona et sur les rives de la mer et ils prirent des hommes et des femmes et des enfants qu'ils amenèrent comme prisonniers, et d'innombrables troupeaux de bétail qu'ils prirent à Gerona et Elne et dans ces terres-là. Et tandis qu'ils faisaient les chapelles ils vinrent à la Colline Rouge du Mont Aigu et y placèrent leurs tentes. Dans l'armée de Charles on en eut grande joie.

Sur le champ Charles y alla et se réjouit avec eux. Ils étaient au nombre de quarante mille et plus de deux mille, tant Sarrasins que Sarrasines et sept cent enfants au berceau. Par ordre de Charles, l'archevêque Turpin les baptisa tous et ce dernier changea le nom de la colline et à cause des enfants qu'on avait portés là dans leurs berceaux il dit que dorénavant on l'appelle la Colline aux Berceaux. » (C'est la colline de Villebersas)

Thomas refuse le trésor qui lui est offert sur les dîmes des terres conquises en Espagne :

« Turpin dit : Thomas, prenez ce trésor et les draps et tout ceci que vous envoie Roland. Non, Monseigneur, Dieu ne veut pas que nous ayons des biens personnellement, dit Thomas ; qu'ils soient à vous et faites-en ce que vous voudrez...

Le Comte de Flandres vit que toute la vallée était pleine de victuailles et de tout ce qui est nécessaire à l'armée et dit à Charles : Monseigneur, puisque nous sommes ici en si bonne compagnie il faut que nous

changions le nom de cette vallée ; il n'est pas convenable qu'on l'appelle encore la Vallée Maigre. Charles dit à Turpin : ce que dit le comte est très juste ; donnez-lui un autre nom... Volontiers, Monseigneur, qu'à partir de ce jour on l'appelle la Vallée Grasse. Ce nom plut au roi et à toute l'armée et désormais elle fut appelée ainsi. »

LA MESSE ET LE MIRACLE DES AVEUGLES

« Ils allèrent tous à la chapelle des ermites et Thomas chanta la messe. Pendant qu'ils chantaient quatre aveugles arrivèrent, venant de terres lointaines. L'un était d'Allemagne, l'autre de Raynaborc, l'autre d'Angleterre, de Londres et l'autre du Périgord et chacun d'eux avait en sa main un cierge ardent. Ils vinrent à la chapelle et implorèrent à haute voix : Vierge Marie, mère de Dieu, rends-nous la lumière car nous sommes venus en ce saint lieu, confiants en ta miséricorde. La sainteté de ce lieu et la bonté des ermites est publiée dans le monde entier. Nous prions ta miséricorde que comme prix des services que ces saints ermites t'ont assuré ici, tu répandes toute ta grâce dans nos yeux pour que la lumière nous soit rendue. Comme on chantait la messe on envoya quelqu'un pour les faire taire.

Thomas et les autres ermites qui les entendirent crier et pleurer les prirent en pitié et prièrent Dieu pour eux.

Pendant que Thomas faisait l'élévation du corps de Notre Seigneur à la messe une si grande clarté descendit du ciel qu'il fut évident à tous que Dieu lui-même était là parmi eux. Une grande voix descendit du ciel et dit : Thomas, ta prière est exaucée et aussitôt les aveugles recouvrirent la vue et rendirent grâce à Dieu. L'archevêque Turpin plaça devant eux quatre deniers de différentes monnaies et leur dit : Que voyez-vous ? ... Monseigneur, un autel avec dessus un ciboire doré et Thomas en habits de grand-messe et vous autres.

Turpin dit : Que Dieu soit loué ; regardez encore autour de vous. Ils portèrent leur regard vers la terre et prirent les deniers qu'ils désignèrent chacun par son nom. Le seigneur pape dit alors : nous sommes certains qu'ils voient et rendons-en grâce à Dieu qui nous a visités et à fait descendre sa lumière sur eux.

Aussitôt, lui et tous les autres, en pleurant rendirent grâce à Dieu et firent sa louange, et les cloches se mirent à sonner toutes seules.

Alors toute la vallée résonna merveilleusement de la percussion des poitrines et des pleurs. Cela dura tout le jour jusqu'à la nuit et la joie fut si grande ce jour-là dans toute l'armée que personne ne pensa à manger ni n'eut faim à cause des grands miracles que Dieu fit ce jour. »

PLAN DU MONASTÈRE, RÈGLEMENT, RELIQUES

« Le bienheureux empereur Charles se leva et alla au monastère ; il regarda l'œuvre qui lui plut. Quand la messe fut chantée il appela l'archevêque Turpin et lui demanda conseil sur l'abbé qu'il y mettrait. Il lui répondit : Monseigneur, l'heure n'a pas encore sonné mais laissez terminer le monastère ; faites-y faire un réfectoire, un dortoir, des chambres, cuisines, cellier, infirmerie, moulins et four et faites faire un poids pour le pain qu'il ne puisse diminuer, qu'une part égale soit donnée à chacun, et un hôpital où les pauvres soient reçus. D'abord faites un règlement ; que nul homme n'y soit reçu s'il n'est noble car ceux qui ne sont pas nobles ne pensent qu'à des choses viles et que par contre toutes les prouesses et tous les biens sont amplifiés par les nobles barons. Après cela vous y mettez un abbé mais si Thomas y consent n'y mettez nul autre. Je le concède dit Charles, mais allons voir les maîtres et si vous pouvez améliorer quelque chose à l'ouvrage, faites-le. Turpin fit faire quatre fenêtres de plus qu'il n'était prévu et ainsi il y en eut dix-huit. Ensuite Charles fit appeler le seigneur pape et les autres prélats et leur demanda comment ils bâtiraient les autels. Le seigneur pape dit : Que l'autel majeur soit ici en l'honneur de la Vierge Marie et qu'en l'honneur du bienheureux apôtre Saint Pierre il y ait là un autel du côté droit. Il en fut fait ainsi. Il déposa là une côte de Sainte Radegonde, une dent de Sainte Foi et un os du doigt de Saint Vincent et d'autres reliques de sept saints. Il défendit, sous peine d'excommunication à quiconque d'être assez hardi pour en retirer quoi que ce soit et en tous temps. »

Les Sarrasins attaquent. Combats dans la plaine de Camplong et au Carlat. Ils sont repoussés vers Narbonne. Après avoir inhumé les chrétiens morts, Charlemagne arme des chevaliers à Mirailles :

« Le seigneur Charles fit dresser ses tentes et fit faire les foyers et tous les autres en firent autant près de lui. Turpin fit dire au maître de faire rapidement et bien l'ouvrage. Pendant que Charles resta à Mirailles il

se fit saigner ; tous ceux qui le désirèrent dans toute l'armée en firent autant et se fut avec une grande joie et allégresse.

Le troisième jour, les chasseurs de Charles amenèrent trois cents bêtes sauvages et ce jour-là Charles fit trois cents chevaliers qui étaient tous fils de chevaliers ; il donna à tous des chevaux et palefrois et tout ce qui leur fut nécessaire. Il les envoya ensuite à Lagrasse entendre la messe et chacun offrit un besan d'or. Par amour pour eux, Charles convia beaucoup de monde aux grands festins. Il fit donc dresser une pierre à chaque bout de table et celle qui était du côté de La Grasse s'élevait de trois pieds et demi au-dessus de terre et l'autre de cinq. Le Gascon Engelier mesura la distance d'une pierre à l'autre et trouva cent trente brasses ; ils mirent des nappes partout...

Thomas vint là manger avec Charles. Comme s'était samedi il ne mangea pas de viande. Un homme avait donné à Charles douze truites et il les donna à Thomas. Turpin les découpa sur une pierre et dit que ce lieu s'appellerait dorénavant la Pierre Fichée. Ce nom plut à Charles et à tous ceux qui l'entendirent.

DÉPÔT DES RELIQUES

« Quand ils eurent mangé ils vinrent tous à La Grasse. Tous les murs étaient déjà faits et les poutres prêtes. Roland et les autres chevaliers les hissèrent avec des cordes. Tous les clercs chantaient : Te Deum laudamus. Dans les trois jours qui suivirent le monastère fut couvert. Puis Charles fit peindre les parois...

Ils placèrent devant l'autel de la madone Sainte Marie quatre châsses pour les reliques. Tous les clercs revêtus de draps de soie étaient présents. Les évêques, les archevêques et les autres prélats posèrent là les reliquaires et les écrins à l'autel. Pendant qu'ils tenaient les reliques devant eux, on entendit le grand chant des clercs et un beau carillon de cloches. Toute l'église était pleine de la fumée de l'encens et des aromates.

Thomas découvrit l'autel de la madone Sainte Marie et leur montra la colonne de marbre qui supportait l'autel ; elle était complètement creuse et ils l'emplirent de reliques. »

THOMAS REFUSE D'ETRE ABBÉ

« Le seigneur pape appela Thomas et lui dit : Thomas Nous voulons, ainsi que le seigneur Charles et tous les archevêques, les évêques, les autres prélats et tous les barons de l'armée, qu'en l'honneur de Dieu et de sa bienheureuse mère, vous soyez l'abbé pour gouverner le monastère de ce lieu et ceci parce que vous avez été longuement ici au service de Dieu. Vous aurez le pouvoir de donner et de dépenser et de mener avec vous des chevaliers et d'honorables barons avec lesquels la foi chrétienne sera accrue. Ne refusez pour rien cette proposition.

Thomas lui répondit : Non, saint père, que Dieu ne veuille que je sois abbé ni que dorénavant il me faille penser aux choses temporelles ! Mettez-en un autre qui mieux que moi sache s'en occuper et qui soit plus convenable que moi ou chacun de mes compagnons. Nous ne voulons rien d'autre que ce qui nous sera nécessaire à nourrir notre corps. Tant que durera notre frêle vie, nous voulons la menée ici, au service de la mère de Dieu et de son fils précieux. Charles lui dit : Abandonnez ces paroles et pour l'amour de moi, prenez l'abbaye avec les possessions que je lui donnerai. Il répéta qu'il ne la prendrait d'aucune manière. Turpin et Roland et tous les autres nobles barons le prièrent de la prendre. Il dit qu'il n'en ferait rien. Alors toute l'armée s'écria que par force on le mette sur la chaise abbatiale, qu'il le veuille ou non. Thomas refusa de plus belle d'être abbé, en appelant à Dieu et à Saint Pierre et à la cour de Rome, bien que le pape fût là. Le seigneur pape déclara alors qu'il ne le forcerait pas. Cela les mit tous en colère mais Charles ne voulut d'aucune manière lui faire injure. »

FORTIFICATION DU MONASTÈRE ET DÉSIGNATION DE L'ABBÉ SIMFRED

« L'archevêque Turpin dit à Charlemagne : Monseigneur, vous dites fort bien. Pour cela, faisons faire cinq tours fortifiées avec des fossés de tous côtés. Thomas ajouta : Monseigneur, faites-y un clocher car il en est grand besoin. C'est exact dit Turpin.

Ils firent venir Robert, le maître d'œuvre et lui ordonnèrent de faire le clocher de vingt brasses de hauteur et avec vingt fenêtres pour qu'on pût mieux entendre les cloches. Ils lui ordonnèrent aussi d'y faire deux autres petites fenêtres et aussi un beau pont sur l'Orbieu.

Cela dit et mis en ordre, ils s'en allèrent manger. Après le repas, Charles dit à ceux qui étaient réunis : Qui ferons-nous abbé ? Le comte du Poitou dit : Monseigneur, il y a ici in mien cousin, bon chevalier, prudent et bon clerc ; je crois qu'il recevra l'abbaye si cela vous plaît. Qui est-il ? dit Charles. Monseigneur, c'est Simfred que vous connaissez bien. Charles le fit venir et lui demanda s'il voulait être abbé. Il dit que oui. Immédiatement et sans délai le pape lui fit une grande couronne ainsi qu'à cent autres chevaliers ou damoiseaux qui furent moines de ce lieu. Pendant que les cloches carillonnaient et que les clercs chantaient « Te Deum Laudamus », ils le placèrent sur la chaire. »

ADMONESTATION DU PAPE A L'ABBÉ

« Ceci étant fait et la messe ayant été chantée, le seigneur pape fit venir l'abbé et lui dit : Seigneur abbé, je veux dire à vos moines quelques paroles et je veux aussi que vous les entendiez : ce lieu est bon et saint et aimé de Dieu et le sera longtemps à condition que vous soyez chastes et nets et que vous preniez garde qu'on ne vous vole les reliques qui y sont déposées. D'abord je vous demande d'être propres et nets et de ne pas être flatteurs ou de croire aux flatteries et d'être de bonne foi. Aimez vos frères et servez dieu dévotement. Ne soyez pas menteurs ; si vous promettez, tenez la chose promise ou ne promettez pas. Ne soyez pas avares mais dépensez largement, soyez bons desservants, observez et conservez votre règle. Aimez toujours le roi de France, soyez les répondeurs du roi et ensuite de l'apôtre de Rome et n'ayez nul autre seigneur. Comme j'ai assisté à l'édification de ce monastère, je vous accorde le privilège, à vous et à tous vos successeurs de naître soumis à nul archevêque ou évêque mais seulement à l'Apôtre de Rome. »

LES MÉCHANTS SONT CHATIÉS

Charlemagne a récompensé le maître d'œuvre Robert en lui donnant un lieu où il construisit le Moulin de Boysède pour y résider avec sa famille. Robert se rend ensuite au siège de Narbonne où il est tué par un projectile. L'abbé de Lagrasse et le prieur en profitent pour spolier sa veuve qui se rend à Narbonne pour demander justice à Charles.

« Charles, en fureur, avec trois cents chevaliers alla aussitôt à La Grasse et entra dans le monastère. L'abbé chantait la messe. Quand il vit Charles, il eut une telle peur qu'il en eut la parole coupée. Charles ôta sa cape et s'agenouilla puis dit à l'abbé de ne pas faire une si longue messe. L'abbé qui vit qu'il avait tiré l'épée, effrayé, embrassa l'autel. Charles lui coupa la tête qui alla choir au loin ; le corps tomba en travers et se fut grand miracle que pas une goutte de sang ne touche l'autel. Les autres moines qui étaient là fuirent çà et là par le monastère. Mais Charles pria Dieu et la madone Sainte Marie de lui pardonner cela, car il l'avait accompli par amour de la justice et à cause de la forfaiture de l'abbé. Il alla ensuite à la recherche du prieur par le cloître et les maisons, il le trouva et lui arracha les yeux. Il appela ensuite les moines et leur dit de ne pas avoir peur et leur expliqua pourquoi il avait fait cela. Hélié lui répondit : Monseigneur, l'abbé et le prieur ont fait cela contre votre grés et puisque vous les avez châtiés, c'est pour nous un exemple qui nous empêchera de les imiter. »

HÉLIE NOMMÉ ABBÉ

« Charles lui dit : Hélié, vous êtes de noble lignage et ne devez pas agir follement, c'est pour cela que je vous donne la responsabilité de toute l'abbaye. Dirigez-la et gouvernez-la.

Monseigneur, dit Hélié, je ferai ce qui plaira à Dieu et à vous-même.

Tandis qu'ils parlaient de ces choses, Thomas vint vers lui en pleurant et lui demanda pourquoi il avait tué l'abbé. Charles lui conta toute l'affaire. Ensuite Thomas pria Charles de lui laisser ensevelir les corps et Charles accepta. Quand ils furent ensevelis, Thomas prit congé de Charles et s'en alla tandis que Charles resta là toute la nuit.

Le lendemain, il restitua la femme, épouse de Robert, tout ce qu'on lui avait dérobé et ordonna à Hélié de bien se comporter en toutes choses et de vivre bien et honnêtement. »

DONS DE CHARLEMAGNE AU MONASTÈRE

« Au nom de Dieu je donne à la bienheureuse mère de Dieu et à ce monastère cinq cents parts de chevaliers et toute la terre autour, autant qu'une mule peut en parcourir en un jour. Je désire et ordonne que tous ceux qui sont ou seront dans cette contrée soient soumis à ce monastère et que tous lui fassent hommage. Je donne d'abord cinq mille hommes que j'ai fait baptiser. Quand nous aurons fait d'autres prises, j'en donnerai davantage. Je lui donne pour les dépenses mille marcs d'argent. Alors l'abbé et tous les présents lui rendirent grâces.

Cependant Charles dit à l'abbé et aux moines réunis qu'ils donnent toujours à manger à quatorze pauvres et à trois autres pauvres pèlerins pour le repos de son âme. »

LES SARRASINS MASSACRENT LES ERMITES A VILLEBERSAS

« Ils partirent et marchèrent toute la nuit et le lendemain vers midi ils arrivèrent aux Palais ; ils tuèrent tous ceux qu'ils y trouvèrent et détruisirent tout. Puis ils allèrent à Saint-Laurent et en firent autant. Ils passèrent la nuit aux environs de Pratz et le lendemain arrivèrent à la demeure des ermites. Thomas, revêtu des ornements, chantait la messe et les autres étaient en oraison. Ils les tuèrent si subitement qu'aucun d'eux ne put parler avec l'autre. Humblement tous les sept reçurent le martyre. Quand ils furent morts, une si grande clarté descendit du ciel sur eux que se fut grand merveille à voir. Les Sarrasins qui étaient là entendirent des chants angéliques si mélodieux qu'ils s'en émerveillèrent. Les âmes de ces saints martyres furent portées par les anges en la présence du Souverain Roi et reçurent là des couronnes éternelles. Toute la cour céleste se réjouit de la venue de ces âmes. Les sarrasins cités plus haut, après cette tuerie, fouillèrent toute la demeure à la recherche de butin mais ils ne trouvèrent qu'un calice de bronze argenté ; ils crurent qu'il était d'argent pur ; chacun essaya de s'en approprier ; il en résulta une telle bagarre que cent d'entre eux y moururent. Ils mirent ensuite le feu à la demeure ; des Sarrasins s'y trouvaient encore dedans et cent d'entre eux y furent brûlés ; car même avec l'aide de Dieu qui les créa ils ne purent pas trouver la porte pour sortir ; les diables emportèrent leurs armes en enfer. Alors il s'éleva un si grand vent que rien de ce qui était là : charbon, cendres, ou autre chose ne resta dans la demeure, mais seulement les corps des saints ermites desquels le feu n'avait rien endommagé, même pas un cheveux ou un ongle. Les Sarrasins en furent stupéfaits. »

Les ermites martyrs seront inhumés près du grand autel du monastère.

Pendant ce temps, les combats continuent à Narbonne. Les moines de Lagrasse y participent. Finalement, la ville est prise après que la reine sarrasine Oriande a abandonné son époux pour se fiancer au seigneur chrétien Falco. Aymeric qui a mené le combat reçoit plusieurs fiefs en récompense.

CONSÉCRATION MIRACULEUSE DE L'ÉGLISE

« Tous les prélats furent rassemblés, les archevêques, évêques et les abbés portant crosse étaient en tout au nombre de mille et trois cents. Ils décorèrent entièrement l'église de précieux tapis de soie et d'autres tapis et placèrent devant le grand autel des feuillages et des fleurs ainsi que deux cuves pleines d'eau et tout ce qui était nécessaire à la consécration. Puis le seigneur pape ordonna qu'à neuf heures précises la messe fut chantée par les évêques et cela fut exécuté. Ensuite, le pape ordonna que la consécration fut reportée au lendemain matin et ils allèrent manger. Puis ils revinrent à l'église tous pour chanter les vêpres et complies et ils les chantèrent honorablement jusqu'au moment où la nuit tomba. Ils sortirent de l'église et allèrent tous dormir. Mais le seigneur pape resta seul dans l'église et ferma les portes et s'agenouilla devant l'autel de notre dame Sainte Marie et resta là en prières jusqu'à ce qu'ils fussent endormis dans le dortoir. Il entra ensuite doucement dans le dortoir et se coucha dans un lit, humblement et tout vêtu. Il était encore éveillé lorsque le fils de la vierge Marie lui-même, avec une grande multitude d'anges et d'archanges, dénia descendre et venir au monastère. Et tout ce que les humaines personnes devaient faire pour la consécration du monastère, Jésus Christ l'accomplit par sa miséricorde. Le chant des anges et des archanges que le pape entendit alors fut si grand et si beau qu'aucune langue ne pourrait le conter ou le dire. Cette sainte compagnie ayant accompli ce qui convenait à la consécration du monastère, ce Dieu miséricordieux, gouverneur de tout ce qui est, s'en retourna au céleste palais avec sa compagnie. La pape eut une grande joie en entendant cela de sorte que après le départ de cette sainte compagnie bénie, il entra dans l'église, rendit grâces et loua Dieu car il avait par sa piété accompli ce qu'ils voulaient faire. Ensuite il vit également les draps et les murs

mouillés d'eau ; cette eau avait été bénie par le fils de la vierge Marie et c'était l'eau qui avait été rassemblée dans deux cuves en vue de la consécration.

Quand il connut que tout ce qui convenait à la consécration était préparé, il alla sonner les cloches. Quand ils les entendirent, les moines et tous les autres clercs et laïcs se levèrent et entrèrent dans l'église et virent les draps et les murs mouillés d'eau et les autres signes manifestes et le pape lui-même sonnait les cloches ; Ils en furent stupéfaits d'émerveillement. Le seigneur pape raconta tout ce que vous avez entendu à Charles et aux autres quand il les vit. Et quand ils entendirent cela ils en furent tellement pleins de joie et d'allégresse qu'ils se mirent à pleurer, rendirent grâces et glorifièrent le fils de Dieu pour avoir daigné visiter ce monastère.

Chacun se lava les yeux de l'eau bénite qui était restée et ceux qui y avaient quelque tache en furent rendus si beaux et leur vue si claire que jamais ils ne virent si bien.

Pour que ce miracle fut plus manifeste trois aveugles qui étaient venus à cause du grand rassemblement de la consécration _ le premier était de Narbonne et s'appelait Razols et l'autre d'Albi et s'appelait Gari et l'autre avait nom Bernat _ entendirent cela et entrèrent dans l'église et se lavèrent les yeux avec cette eau bénite et recouvrèrent leur vue aussi bien et mieux que celle qu'ils avaient eue autrefois; Ils louèrent et bénirent notre Seigneur devant l'autel de la madone Sainte Marie. Tous se qui étaient là connurent que ce que leur avait dit le pape était vrai et s'en réjouirent tant qu'ils se mirent à pleurer et rendirent grâces et glorifièrent Dieu.

Le pape et l'archevêque Turpin déposèrent dans la colonne de l'autel une ampoule pleine d'eau bénite pour qu'ils aient toujours le souvenir de cette eau. Le créateur de toutes choses voulut accomplir plus manifestement ce miracle : Un muet qui était venu là toucha de la langue cette eau et immédiatement, en présence de tous, se mit à parler d'une manière évidente. Alors tous les clercs chantèrent le Te Deum laudamus. »

OFFRANDES DE CHARLEMAGNE

« Charles qui l'entendit dit : Puisque Dieu et la bienheureuse Marie sa mère aiment tant ce sanctuaire, nous l'avons édifié en leur honneur, nous devons l'aimer de tout notre pouvoir. Pour cela, le premier don qui sera déposé sur l'autel après une si heureuse consécration et visitation doit être telle qu'il soit conservé éternellement ici. Se fut un calice bellement orné des perles les plus précieuses qui pouvaient être trouvées ; Il l'avait acheté mille marcs d'argent et il le destiné à sa chapelle d'Aix en Allemagne. La patène était faite d'une très belle pierre précieuse appelée émeraude chatoyante ; il n'en existait pas d'autre semblable au monde qui ce n'est deux : l'une à Saint-Denis et l'autre à Sainte-Sophie dans la ville de Constantinople. Charles lui-même de ses propres mains l'offrit et le déposa sur l'autel avec la patène et ordonna à l'abbé et aux moines de le garder toujours là. Il offrit aussi toute sa chapelle garnie et pleine de livres et de draps de soie et déposa là deux gants en signe d'amitié et de dilection pour le monastère promettant que si Dieu lui donnait vie et si il conquerrait l'Espagne il augmenterait ses possessions. Il déposa là également deux livres, le premier avec une couverture d'ivoire portant d'un côté l'image du crucifix sculptée et de l'autre le souverain roi en majesté ; L'autre livre était un psautier aux couvertures faites de cuivre. Il offrit aussi deux chapes merveilleusement brodées d'or et de soie et dix draps entiers de soie précieuse. La couverture du psautier qu'il déposa là avait cent trente-cinq pierres précieuses merveilleusement belles. Ayant déposé toutes ces choses sur l'autel, il pria la madone vierge Marie de protéger le monastère. Il lui demanda qu'au moment où son âme se séparerait de son corps, par ses prières, son fils bénit la place dans le palais céleste. Quand il eut fait cette oraison, il donna une pierre qui avait été trouvée dans la tête d'une baleine, pour servir toujours de poids pour le pain de manière que leur ration ne puisse diminuer ou augmenter. »